

שער ו: דגש, מפיק ופתח גנובה

Portique 6 : le Dagesh, le Mappiq et le Patah Genuva

Le Dagesh

Le dagesh est un point diacritique à l'intérieur d'une lettre. Comme pour le שָׁא, il en existe plusieurs types, essentiellement, le דָּגֶשׁ חָזָק, dagesh fort, et le דָּגֶשׁ קָל, dagesh léger.

Comme pour le שָׁא, est considéré comme דָּגֶשׁ חָזָק, tout dagesh qui n'est pas un דָּגֶשׁ קָל. Ceci est normal car la notion de דָּגֶשׁ קָל est liée à celle de שָׁא נָח. Voici donc les règles du דָּגֶשׁ קָל :

Le דָּגֶשׁ קָל ne peut venir que dans six lettres (voir Portiques 2 et 3) : ב, ג, ד, כ, פ, ט. Comme on l'a vu, ce דָּגֶשׁ קָל change la prononciation de la lettre. Il est appelé *léger* car il ne change pas la structure du mot, mais seulement sa prononciation, il est phonétique et non pas morphologique. Cette règle implique que tout dagesh qui n'est pas dans une de ces six lettres est nécessairement un דָּגֶשׁ חָזָק. La première chose à faire pour déterminer la nature d'un dagesh est donc de voir dans quelle lettre il se trouve.

S'il se trouve dans une des ב, ג, ד, כ, פ, ט, alors il faut se reporter aux règles suivantes.

1. Le dagesh est un דָּגֶשׁ קָל s'il est dans l'une des ב, ג, ד, כ, פ, ט, et que celle-ci est en début de mot. Exemples : בַּיִת, *maison*, גָּדוֹל, *grand*, דַּלַּת, *porte*, כּוֹתֵב, *(il) écrit*, פֹּעֵל, *verbe*, תַּלְמִיד, *élève*.

2. S'il n'est pas en début de mot, le dagesh est un דָּגֶשׁ קָל s'il est dans l'une des ב, ג, ד, כ, פ, ט, et que celle-ci suit une lettre qui a un שָׁא נָח. Il faut donc avant tout déterminer la nature du שָׁא, c'est-à-dire vérifier qu'il n'est pas un שָׁא נָע, à l'aide de nos cinq règles.

Exemples : הֶסְבֵּר, *explication*, הִמָּנֶה, *manifestation*, מִקְדָּשׁ, *temple*, לִזְכֹּר, *se souvenir*, מִסְפָּר, *nombre*, מִכְתָּב, *lettre*.

Cela implique inversement que toute ב, ג, ד, כ, פ, ט en début de mot ou après un שָׁא נָח doit avoir un דָּגֶשׁ קָל, c'est-à-dire une prononciation explosive.

¹ Traditionnellement, on prononce cette abréviation *begudkefut*.

Nos règles du dagesh qal sont à préciser pour l'hébreu biblique, car l'accentuation qui lui est propre permet de relier des mots entre eux. Ce fait implique que la règle du début de mot doit être précisée. Voir BL (8 k à m, w à y), GKC (13 et 21), L (41, 81 à 85) et J (10 et 19). D'autre part, dans les grammaires, on signale le cas du shewa moyen, שְׁוֹא מְרַחֵף, qui, bien que fermant la syllabe n'entraîne pas la prononciation explosive des Begadkefat. Exemple : מַלְכֵי, rois.

S'il ne suit pas ces règles, le dagesh est alors דְּגִשׁ חֶזֶק. Il peut venir dans n'importe quelle lettre sauf les gutturales (ע, ח, ה, א) et le ר. Ce fait aura de nombreuses implications que nous signalerons.

Le דְּגִשׁ חֶזֶק marque soit le redoublement de la lettre qui le porte, soit la marque d'une lettre qui a disparu. Ce fait sera très important pour le découpage en syllabe. Généralement, la voyelle qui le précède est brève. Exemples : סְפּוּר, *histoire*, מְשֻׁתָּף, *commun*, קְטַנִּים, *petits*, אֲדָמִים, *rouges*, לְבַקֵּר, *visiter*. Il fait partie intégrante du mot qui le porte, comme nous le verrons dans les particules, les noms et les verbes.

Voir BL (8 g à d', 15 n à q, 20 k), GKC (12, 14 et 20), L (41 à 43, 78-79) et J (18). Ces auteurs ajoutent d'autres types de points diacritiques à ceux que nous avons vus : דְּחִיק, *pressé*, אֲזִי מְרַחֵף, *pressé*. Un seul type est important pour nous, il s'agit du מְפִיק.

Le Mappiq

Nous avons dit que les gutturales ne prenaient jamais de dagesh. Pourtant, dans certaines conditions, la lettre ה, seulement en fin de mot, peut s'écrire הֿ avec un point. Ce point n'est pas un dagesh, car il ne vient pas redoubler la lettre. Il vient indiquer que le הֿ est une véritable consonne et non pas une *mère de lecture*, et qu'il est nécessaire de la prononcer. On l'appelle מְפִיק. Il est surtout utilisé dans deux cas.

Le premier est celui du pronom affixe de la troisième personne du féminin singulier. Exemples : תְּלָמִיד, *un élève*, תְּלַמִּידָהּ, *son élève* (à elle), סוּס, *un cheval*, סוּסָהּ, *son cheval* (à elle). Le מְפִיק indique de prononcer la lettre הֿ qui est ici une véritable consonne. Cela permet aussi de différencier ces formes de תְּלַמִּידָהּ, *une élève*, et de סוּסָהּ, *une jument*, où le Hé n'est qu'une *mère de lecture* qui sert de support au קָמֶץ accentué, marque du féminin des noms.

Le second cas est constitué par les très rares racines hébraïques qui ont la lettre Hé, comme véritable consonne en troisième radicale. Voici les cinq racines importantes : גָּבַהּ, *être haut*, כָּמָה, *languir*, מָחַמָּה, *retarder*, נָגַהּ, *luire*, תָּמָה, *s'étonner*. Il en existe d'autres beaucoup moins utilisées, comme אָדָה, *gémir*, אָלָה, *diviniser*, בָּלָה, *effrayer*, לָהֵלָה, *s'emporter*.

Voir BL (8 n à p, v et z), GKC (14, 58g, 91e, 103g) et J (11).

Le patah furtif

Les gutturales sont difficiles à prononcer sans vocalisation. En début et au milieu du mot, les טפּים viennent aider la prononciation. Il reste à voir ce qu'il advient en fin de mot. Souvent, les gutturales appellent le son *a*. En fin de mot, on place donc ce son avant la gutturale afin d'aider sa prononciation. On appelle ce son *a* du nom de פּתח גנובה, patah furtif, car il a le son du פּתח sans être une vraie voyelle. On devra le mettre si la lettre précédente possède une voyelle autre qu'un קמץ ou un פּתח. On peut définir cette règle autrement, en disant que la voyelle de la lettre précédente doit être longue et autre que קמץ. Le א en fin de mot est considéré comme quiescent, comme *mère de lecture*, ce qui explique qu'il ne prenne pas le פּתח גנובה. Ne sont donc concernés que le Hé (avec מפיק), le het et le 'Ayin. A la différence des autres signes vocaliques, le פּתח גנובה se prononce avant la lettre qui le porte.

Exemples : גבוה, haut (doit se prononcer *gavoah*, c'est-à-dire le son *a* avant le Hé). לכמה, languir (*likhmoah*). נוגה (הוא), (il) luit (*nogéah*). הגביה, il a élevé (*higbiah*). תמוה, étonné (*tamuah*). לשמח, se réjouir (הוא), (il) envoie (*sholéah*). משלוח, un envoi (*mishloah*). פתוח, ouvert (*patuah*). השמיע, il faisait entendre (*hishmia'*). נוסע (הוא), (il) voyage (*noséa'*). לשמע, écouter (*lishmoa'*). מקצוע, profession (*miqtsoa'*). קבוע, fixe (*qavua'*).

Pour le patah furtif voir BL (7q', 10a'), GKC (8f, 22f,g, 65 a à e) et J (21c, 70b).

Outre tous les signes que nous avons vu jusqu'ici, on se référera aux grammaires pour plus de précisions. L'un des grands types de signes que nous n'avons pas évoqués sont les accents propres à l'hébreu biblique.

Pour les accents, voir BL (9), GKC (15-16), L (44 à 61) et J (13 à 15).

Nous avons maintenant tous les éléments pour passer au portique suivant.

Pour les arabisants

Quand nous avons comparé les alphabets des deux langues, nous avons vu que les lettres hébraïques בגדכפ"ת correspondaient à un seul phonème arabe. Etant donné que le דגש קל est le signe permettant en hébreu de distinguer les deux prononciations spirante et explosive de ces lettres et étant donné que cette double prononciation n'existe pas en arabe, il est logique que le דגש קל n'existe pas en arabe.

Par contre, le דגש חזק est en tout point semblable au شدة. Tous les deux viennent toujours après une voyelle, jamais après une absence de vocalisation. La différence se situe sur le redoublement des gutturales (אדחז"ע) et du Resh qui, en hébreu, ne peuvent avoir de דגש חזק, alors qu'en arabe, ces lettres peuvent très bien avoir la شدة. En hébreu, le redoublement est moins appuyé qu'en arabe, car souvent des différences vocaliques permettent de distinguer les formes. La différence entre למד il étudia et למד il enseigne de l'hébreu est plus aisée qu'entre دَرَسَ et دَرَّسَ de l'arabe.

Les types de redoublement sont les mêmes dans les deux langues :

- paradigmatique : תָּקַדְתָּם il s'approcha
- assimilation de deux lettres identiques : שָׁכַנּוּ סָכַנּוּ nous habitâmes (provenant de *שָׁכַנּוּ et de *סָכַנּוּ)
- racines avec deux lettres identiques : מָלַךְ mot (racine מלל), מִשְׁמֵה mission (racine همم)
- assimilation de lettres différentes : יָפַל il tombera (provenant de *יָפַל) , אִתְּנַף il fut d'accord (provenant de *אוֹתְנַף)

Le פִּתְּחָה גְּנוּבָה et le מִפִּיק sont essentiellement des notations graphiques de phénomènes existant. Il est pratiquement impossible de prononcer correctement une gutturale en l'absence de vocalisation, avant cette dernière il s'infiltré une très petite entité, comme le disent les grammairiens du Moyen-Age. L'hébreu l'a simplement noté graphiquement, mais pas l'arabe.